

Les Flandrin avaient quitté Lyon pour Paris. Dumas continuait ses études avec ténacité. Il obtint plusieurs récompenses, mais non le laurier d'or (1) si convoité. Pour réussir, en effet, dans les concours des écoles, il faut faire vite et bien, et Dumas avait besoin de temps pour faire bien.

Il avait appris avec joie le beau succès d'Hippolyte Flandrin, qui venait de remporter le prix de Rome. Le désir lui vint de suivre, au moins de loin, les traces de son camarade. Il partait pour Paris en 1834, la tête et le cœur pleins, mais les poches à peu près vides.

Il entra aussitôt à l'atelier de M. Ingres, où se trouvaient plusieurs jeunes Lyonnais. Il fut bientôt cité comme un des élèves les plus laborieux. Il a toujours dignement apprécié l'honneur et le bonheur d'être l'élève de M. Ingres, qui lui prodiguait de son côté les plus chaleureux encouragements.

Mais, dans cette même année 1834, le maître fut nommé directeur de l'Académie de France à Rome, où Hippolyte Flandrin habitait, déjà depuis un an, la villa Médicis comme pensionnaire.

Dumas, qui avait épuisé ses faibles ressources, se voyait à la même époque obligé d'entrer comme aide chez M. Orsel, avec lequel il contracta un engagement de trois ans, à soixante francs par mois. Orsel avait alors plusieurs jeunes artistes, chargés de l'aider dans sa décoration de la chapelle de la Vierge, à l'église de Notre-Dame de Lorette.

Donc, pendant le cours des années 1835 et 1836, Dumas se désolait, tout triste de perdre sa jeunesse à copier d'éternels plis, plus souvent d'après le mannequin que d'après la nature, et à recommencer vingt fois le même morceau,

---

(1) Le laurier d'or était le prix de la classe de peinture (*Note de la Rédaction*).